

Les métamorphoses de l'alambic

3. Donner de l'air au bâtiment

Seconde quinzaine de juin. Yves devait venir sur la première barre avec son tracto pour dégager les abords, mais j'ai trouvé plus judicieux d'en nettoyer au préalable les murs couverts de lierre. Action donc.

Olivier Peyre, septembre 2023

Image 47 : le fouillis végétal...



Dans ce fouillis végétal à quelques mètres seulement du bâtiment de l'alambic, on peut remarquer un mur qui a l'air de très bonne facture, là où en tombant un arbre a entraîné avec lui le lierre qui le recouvrait.

Image 48 : ... qui ne laisse pas indifférent



Couper tout ce qui gêne l'accès au pied du mur à la scie et au sécateur, puis le lierre qui tombe par devant, ensuite celui qui est accroché en ventouse à la pierre, enfin affiner le nettoyage avec une petite brosse métallique et tirer à la main toutes les brindilles séchées restées entre les pierres : exercice de patience mais qui vaut le coup au vu du résultat.

Image 49 : progresser dans le fouillis végétal



Il y a un côté exploration qui me plaît bien, comme de trouver par où tirer le plus efficacement la branche à venir, et enfin retrouver ce qui n'a plus été vu depuis des dizaines d'années voire des générations.

Autre intérêt, surmonter les obstacles, puis en se retournant voir très concrètement ce qu'on a déjà fait. Progresser dans ce maquis a même un côté addictif.

Image 50 : et puis l'on trouve des choses...



Ici un escalier de pierres sèches en saillie, ingéniosité des anciens et régal des yeux.

Image 51 : le bout du mur



Si certains voient enfin le bout du tunnel, ici c'est le bout du mur qui correspond à la limite ancienne du bâtiment de l'alambic, même alignement sur le cadastre d'ailleurs.

Image 52 : au-dessus du mur



Dégager un mur c'est bien sûr couper le lierre jusqu'à sa base, mais aussi enlever tout ce qui dépasse au-dessus des pierres les plus hautes, que ce soit pour l'esthétique ou pour pouvoir y cheminer. Et d'une manière générale, réduire la hauteur de ce qui traîne devant, au sécateur ou à la scie ou en compressant en y marchant minutieusement dessus.

Image 53 : en bordure de route



Le mur principal rendu à son esthétique première, j'ai pris une paire d'heures pour dégager celui au niveau de l'alambic, cette fois-ci pour comprendre son intérêt. Il n'a pas la même valeur et va être détruit pour faire une placette. Cependant...

Image 54 : une pierre datée, 1950



En enlevant le lierre j'aperçois une date, 1950, dans un rectangle buriné. Celle-là, nous allons la garder comme témoignage mais aussi parce que c'est très rare d'en trouver datant de la fin de la civilisation paysanne de montagne.

Image 55 : débroussaillage de la seconde barre



Le bâtiment de l'alambic est en contrebas à droite. Autrefois c'était les poubelles des Minsolles Hautes, il en reste un lit de fer et un poêle métallique, cassé. Le lierre est omniprésent.

Image 56 : sauver le gros noyer



Je commençais à nettoyer le noyer du bord de route pour en retrouver la forme du pied, lorsqu'Yvan est arrivé fort à propos.

Image 57 : Yvan en action



Yvan est allé chercher sa tronçonneuse, et peu à peu nous avons retrouvé la configuration du noyer, en le débarrassant du lierre.

Comme la jeunesse est pleine d'énergie, et celui-là en particulier, je l'ai amené sur la seconde barre pour couper ce qui demandait trop d'efforts à la scie, comme sur la première barre d'ailleurs. Peu à peu on y voit plus clair.

Image 58 : la première barre après le passage d'Yvan



Branchages hachés menu au-devant, on voit nettement mieux le mur, et ce sera autant de travail en moins pour Yves et Damien.

Image 59 : le mur amont de la seconde barre (avant délierrage)



Le lierre c'est joli.

Image 60 : le mur de la seconde barre (pendant le délierrage)



Mais sous le lierre on retrouve le travail de l'homme, de ces générations paysannes, et comme ici une rancognée pour mettre biasse et outils à l'abri.

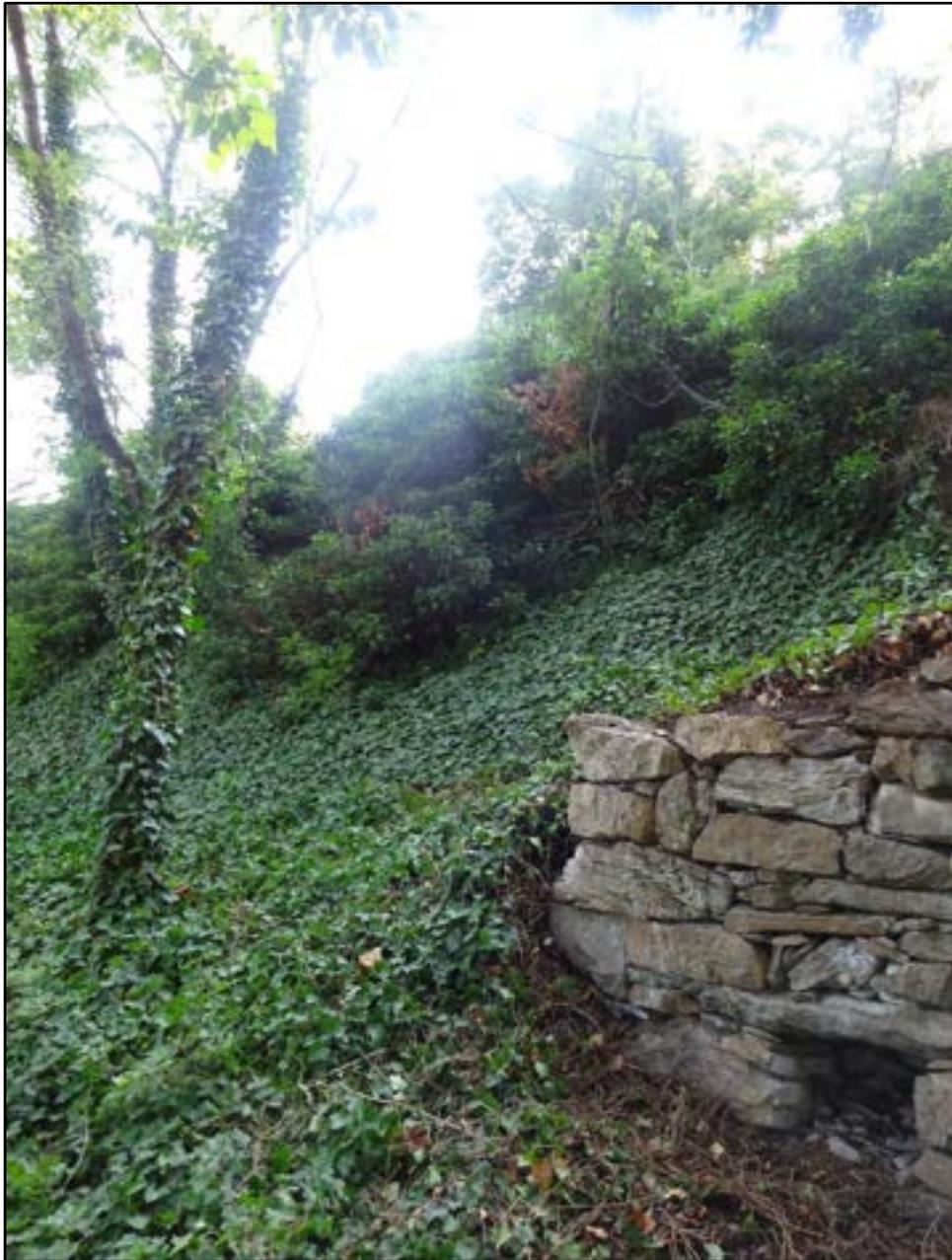
Image 61 : les poiriers



C'est en dégageant un lieu qu'on finit par le comprendre. Sur la première barre il y avait trois poiriers, deux sont morts et bien morts, sauver le troisième est jouable. Sur la seconde barre il y en avait deux autres. Ici celui du premier plan est mort mais le second est lui aussi conservable.

Entre l'époque héroïque de la vigne et le fatras végétal de ce début de XXIème siècle, c'était donc un verger. Planté, entretenu et dont les poires étaient récoltées voire vendues, mais par qui ?

Image 62 : troisième barre et troisième beau mur



Deux barres et deux murs nettoyés donc.

Au-dessus de la seconde barre il y en a une dernière, aujourd'hui pentue à cause des dépôts effectués au cours du temps, au pied d'un dernier mur soutenant la route à la sortie aval des Mensolles Hautes. Sur la photo le mur est bien caché par le lierre.

Image 63 : le dernier mur en cours d'extraction



Une partie du dernier mur. Scie à l'œuvre et port des branchages sur le tas du bas qui va être évacué par Yves et Damien.

Image 64 : les voilà !



Dernière semaine de juin, ils sont là. Ils ont déjà chargé et évacué deux bennes du camion, c'est maintenant la troisième.

Image 65 : demain il fera encore jour !



Et c'est vrai qu'on commence à y voir mieux autour de ce bâtiment emblématique de la culture de la vigne, bâtiment en cours de rénovation.

Image 66 : au cours du nettoyage du mur de soutènement de la route



Ce troisième mur comprend lui aussi des restes d'escalier saillant.

Image 67 : deux murs l'un sur l'autre



Le mur aval est de meilleure facture que celui soutenant la route. On ne voit pas le mur intermédiaire, plus à droite que la photo.

Image 68 : des lianes comme dans la jungle



Pour dire que tout en haut à droite du secteur, il demeure encore du boulot !

Image 69 : quand Yvan revient...



... ce n'est pas pour rigoler !

Tout ce qui est coupé est descendu sur la première barre, et sera évacué par Yves et Damien.

Image 70 : un terrain enfin aéré



En haut le mur de la route qui arrive aux Mensolles Hautes. De mémoire de voisins, jamais le terrain n'a été aussi propre et aéré, nous sommes au 1^{er} juillet 2023.

Image 71 : deux témoignages



A gauche une clé, si le propriétaire la reconnaît... A droite l'empreinte en creux de la barre à mine et du rocher qui a explosé, preuve que le mur n'est pas si ancien que cela.

Image 72 : une rancognée nettoyée



En nettoyant sommairement les rancognées, dans la plus grande j'ai trouvé des tessons de bouteilles, tessons verts, blancs ou encore bruns, comme celui avec la mention « COINTREAU ». Les bouteilles étaient posées dans l'ouverture.

Image 73 : dans l'attente des services techniques



Etat au 6 juillet. On y verra plus clair quand Yves et Damien auront enlevé les branchages en train de sécher et couper les trois arbres qui occultent la vue sur les beaux murs.

Ainsi en ces lieux derrière l'alambic, chronologiquement, en premier il y avait ici des vignes à n'en plus finir. Après le phylloxéra de la fin du XIX^{ème} siècle, on a construit les murs de soutènement et la route entre les deux Mensolles. Ensuite on a planté des poiriers et c'est devenu un verger, puis après la Seconde guerre mondiale on a laissé les lieux s'embroussailler et au début de la société de consommation ça a servi de poubelle aux habitants des Mensolles Hautes. Enfin aujourd'hui c'est un terrain reconquis en cours de dégagement, associé à la rénovation du bâtiment de l'alambic.

La suite, au prochain numéro, portera sur la rénovation du bâtiment de l'alambic.